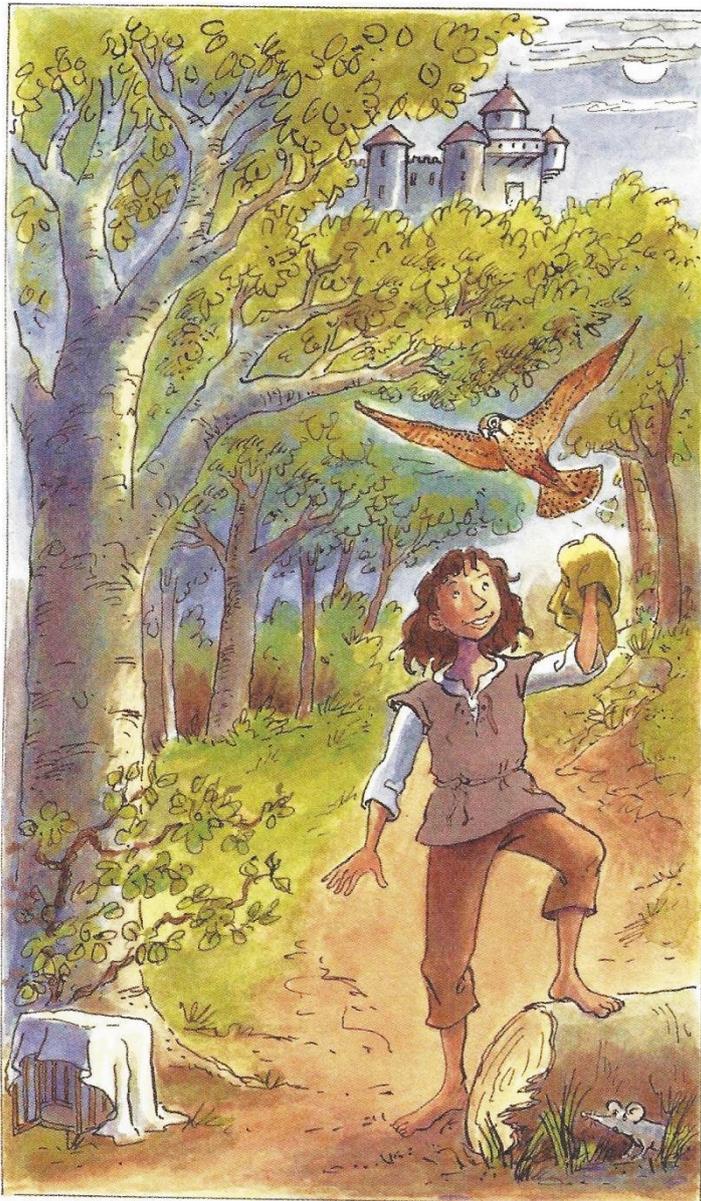


## LES 8 DÉFIS DE LA RENTRÉE

### Le faucon déniché

*Martin a un secret : il cache un jeune faucon qu'il réussit à apprivoiser.  
C'est une aventure dangereuse car, en ce temps-là, un petit paysan risque la prison  
s'il garde pour lui l'oiseau réservé aux chasses du seigneur.  
Mais Martin s'en moque, il refuse de se soumettre et rien ne l'arrêtera.*



Martin ne pouvait contenir sa fierté. Lui, le petit serf aux pieds nus, il enlevait son surcot, l'enroulait autour de sa main, ouvrait la cage et recevait sur son poing le rapace dompté.

« Viens, mon doux, viens, tu vas manger. »

[...] Le seigneur était rentré de la chasse. Il y avait même, ce soir-là, un troubadour au château. Martin l'avait rencontré en chemin. Que pouvaient craindre les deux amis ?

« Va mon beau, va ! Et reviens ! »

Le hobereau déploya ses ailes et cela fit un froissement soyeux à peine perceptible. Déjà, il s'était enlevé. Plus rapide que le martinet qui allait y perdre la vie, plus silencieux que la chauve-souris engloutie en plein vol, il sillonnait le ciel.

Martin le suivait des yeux, taraudé d'incertitude quand il fondait dans l'air du soir, plus alarmé encore quand il volait en direction du village où les gens du château pouvaient le remarquer.

« Pourquoi va-t-il si loin ? Il se fera découvrir ! »

Le jeune garçon modula un sifflement très doux, très long, qui était un ordre pour l'oiseau.

Puis il attendit. D'interminables secondes.

Une amitié se jouait en ce temps si court qui paraissait un siècle pour Martin.

« Reviendra-t-il ... ? S'il ne revenait pas... ? »

On dit les hobereaux fantasques.

Maints d'entre eux ont résisté au dressage.

Peut-être l'ami va-t-il préférer la liberté. »

Martin sentait son cœur qui battait, qui battait.

Il fixait le ciel. Cette attente inquiète,

renouvelée tous les soirs, l'épuisait

et l'excitait comme un jeu dangereux.

Et puis son cœur se dénoua. Ses yeux,

douloureux de tant fixer la nuit,

retrouvèrent le battement de paupières.

Car un point sortait de l'ombre, plus noir

qu'elle. Il grossit, grossit, il prit forme.

Il avait deux ailes ! Il approchait !

« C'est lui ! »

Martin, gonflé de joie, tendit

son bras et reçut le faucon

qui s'y posa en silence.

« Tu m'as fait peur, grand diable !

Tu me fais toujours peur ! »

D'un doigt, il lissa les plumes

de la tête, sur cette traînée plus claire

au-dessus de l'œil, qui ressemblait

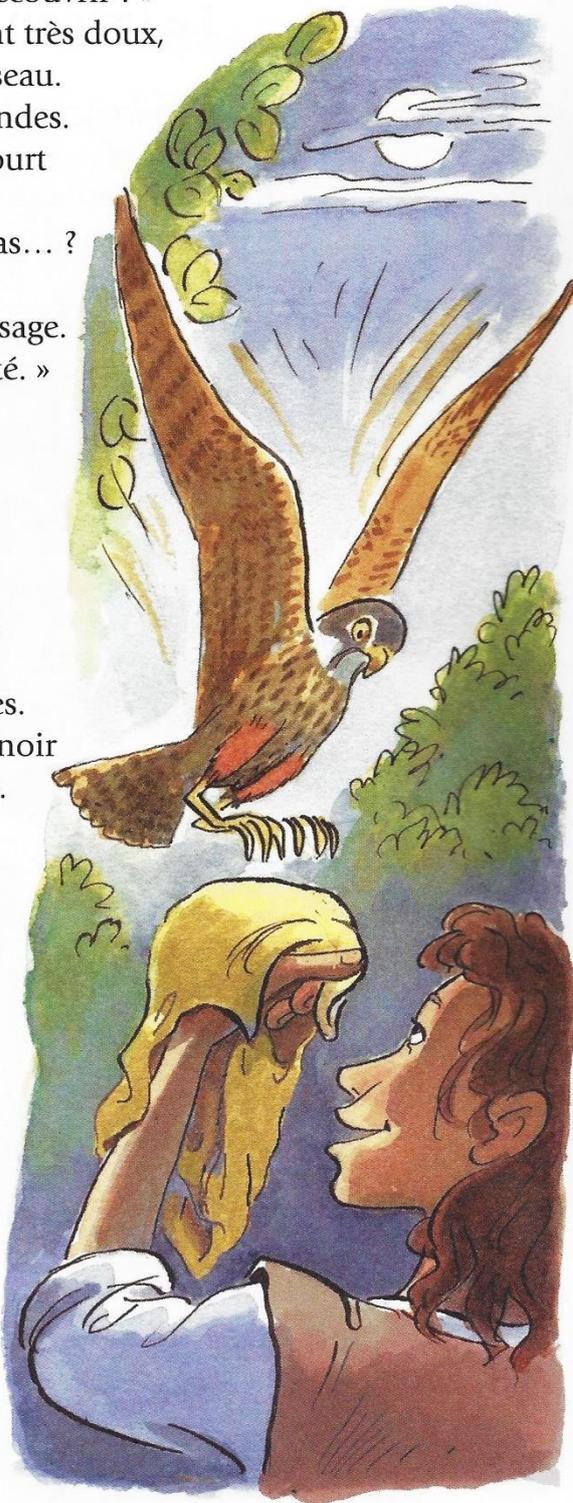
à un sourcil froncé. L'oiseau se laissa

caresser. Il avait mangé à satiété,

il était repus, et cette amitié

qu'il donnait, il l'avait

librement consentie.



Jean-Côme NOGUÈS, *Le Faucon déniché*,  
©Le Livre de Poche Jeunesse, 2001.

LE FAUCON DÉNICHÉ